

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothée se sépare de son mari](#)[Collection](#)[1837 \(7 - 16 août\) Item22. Paris, Jeudi 10 août 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

22. Paris, Jeudi 10 août 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

7 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Discours du for intérieur](#), [Elections \(Angleterre\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Relation François-Dorothée](#), [Vie sociale \(Paris\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1837 (7 - 16 août)

Ce document est une réponse à :

[18. Val-Richer, Mardi 8 août 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Collection 1837 (7 - 16 août)

[23. Val-Richer, Dimanche 13 août 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven](#) est une réponse à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1837-08-10

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit De même que je ne suis pas un moment sans penser à vous, je ne puis plus être une heure sans vous écrire. Ma lettre est partie, j'en recomence une autre.

Information générales

LangueFrançais

Cote

- 89-90, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- I/320-326

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

22. Jeudi 10 août.

3 heures

De même que je ne suis pas un moment sans penser à vous, je ne puis plus être une heure sans vous écrire. Ma lettre est partie. J'en recommence une autre. Savez-vous ce qui m'est arrivé ce matin ? Ne recevant pas de lettres, il m'a passé une idée folle par la tête. J'ai cru que vous arriviez, que malgré ce que je vous avais dit et peut être pour cela même, vous viendriez, & voilà que mon cœur battait avec violence chaque fois qu'on ouvrait la porte du salon. Ce moment d'angoisse est passé. Il a duré de 1 à deux heures. Je vous le dis parce que je n'ai pas une autre nouvelle à vous conter. A présent que c'est passé je vais compter les heures jusqu'à vendredi. Il y en a 168 encore. Que c'est long !

Il ne vous arrivera pas d'accident n'est-ce pas ? Vous prendrez bien soin de vous. Vos enfants ne tomberont pas malades, votre mère ? Ah mon Dieu que de choses possibles qui pourraient vous empêcher de venir ! Je vous conjure encore de m'écrire tous les jours. N'en manquez pas un ; si vous ne voulez pas que je sois plus malade encore.

Vendredi 11. 8 heures

J'aurai une lettre j'espère mais en attendant que sont devenues toutes les autres ? J'ai reçu mes paquets de Londres. Rien ne m'est revenu de vous. Comme tout cela a été mal arrangé. & comme j'ai eu raison de revenir ici à moins que vous me laissiez sans m'écrire. J'ai pu dîner hier à l'Ambassade d'Angleterre. Lady Granville m'a répété par cœur chaque mot de votre lettre, elle le sait mieux que moi. Elle en a la tête remplie. Mais Monsieur, elle a raison. Je vous montrerai cette lettre. Il y a des idées sublimes et quel langage ! J'ai rencontré hier quelques personnes. qui m'ont parlé de votre discours à Caen avec une grande admiration. & moi qui ne savais pas du tout que vous en eussiez fait un. Je n'ai pas là les journaux. J'étais trop souffrante pour cela. Vous ne m'en avez pas dit un mot, où bien vous m'en aurez parlé dans l'une de ces lettres qui me manquent L'un de mes nouvellistes hier m'a dit qu'il me l'enverrait ce matin.

9 h. 1/2 Le N°18 est entre mes mains. Que vous êtes grand, que vous êtes noble. Que je suis petite à côté de vous ! Monsieur, je l'ai bien pressenti. Vous ne me trouvez pas digne de vous. Vous me dites poliment que c'est mes nerfs qui me font extravaguer. Mais si ce n'était pas mes nerfs si j'étais comme cela ? Vous me laisseriez Vous m'abandonneriez ? Pardonnez-moi Monsieur, pardonnez- moi tout.

Je ferai je penserai tout ce que vous voudrez. J'essayerai tout pour vous plaire. Mais laissez moi vous parler sans cesse ; vous dire tout ce qui remplit mon cœur, ma tête. C'est vous, vous. Rien que vous. J'ai tort mille fois tort de vous le redire ainsi sans répit. J'essaye de me contraindre, je n'y réussis pas. Je quitte ma lettre, j'y reviens. Ah mon Dieu que je suis loin d'être comme vous voudriez que je fusse. Mais j'y arriverai.

Je crois que je suis mieux ce matin. Mon médecin n'est pas encore venu me le dire, mais je vous le dis. Je crois que c'est votre lettre qui m'a fait du bien. Vous voyez bien qu'il me faut une lettre tous les jours, tous les jours jusqu'à vendredi Il n'y a plus que 6 jours pleins jusque là. Je ne serai j'espère ni dans mon lit couchée. Je serais sur mes deux jambes mais vous me trouverez changé. Ne me le reprochez pas. Demandez en raison à la poste à St Ouen. Tout le mal vient des 10 jours passés sans lettres. Ah quel mal ils m'ont fait !

Je vais essayer de vous parler d'autre chose. Les élections d'Angleterre ont été à merveilles jusqu'ici. Mieux, beaucoup mieux que ne l'avaient espéré les Tories. J'espère qu'ils n'y puissent pas trop d'assurance, j'espère que Peel et Wellington resteront dans les dispositions dans lesquelles je les ai laissés. C'est à dire qu'ils offriront à lord Melbourne un appuis cordial, désintéressé pour le moment en se réservant de s'associer plus tard à son gouvernement, & que lord Melbourne acceptera ce marché à la condition de concerter avec eux les mesures principales. Il y était disposé quand je l'ai quitté. Il a quelques collègue fougueux qui ne voudront pas de cet arrangement mais il m'a presque donné le droit de croire qu'il se rappellera les conseils que j'ai osé lui donner, et qui ressemblent comme deux gouttes d'eau à ceux que je trouve aujourd'hui dans votre lettre.

Je lui ai fait son portrait tel que vous voulez bien faire le mien, & puis mes nerfs, c'étaient ses radicaux, et je le conjurai de s'en guérir. Je raisonne très bien Monsieur quand il ne s'agit ni de vous ni de moi. Aujourd'hui je suis démoralisée sur ce chapitre mais vous viendrez me remettre sur le bon chemin. Je viens de prendre l'air un moment. Il est doux & charmant comme vos bois doivent être délicieux. Comme cet air là me ferait du bien !

Adieu monsieur, adieu, n'est-ce pas je vais mieux aujourd'hui ? Midi

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 22. Paris, Jeudi 10 août 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1837-08-10

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 13/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/910>

Copier

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur 89-90

Date précise de la lettre Jeudi 10 août 1837

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024

22 / 11

jeudi 10 aout. 3 heures.

89

Je veux que ce soit par une minute
tacu pince à vous, si ce que je leur dis
me blesse tacu l'oreille. une lettre au
parti j'en recevrai une autre.
J'aurai un avis si je devrai me cacher?
et recevoir des lettres et si je devrai me
défendre par la loi. j'ai enfin vu vos
avis; que une fois appris vos aveus
dut et peut-être pour cela reculer, vous
me direz, et voilà que mon frère battait
avec violence chez lui tous qui se servait
la porte du salon. et recevraient d'aussi
ut papier. il a donc dit à son frère
si vous levez pas ce papier et ai per
autre avantage à être content. apprend
que c'est papier je vais essayer de faire
jusqu'à Vendredi. et y en a 168 ~~de papier~~
encore que c'est long! et ne vous arrêterez
pas d'accident si je ne pas? vous trouvez
bien bon de vous. vos intérêts ne touchent
pas malades, votre mère? et avec deux

pas de chose possible, qui pourraient
vous empêcher de venir ! si vous couper
voulez de ce venir tous les jours, si je
n'aurai pas de temps, si vous ne trouvez pas
que je vous plus malade bientôt.

Vendredi 11. 8 heures

j'aurai une lettre, j'espère, mais en
attendant que vous devienniez toutes les
autres ? j'ai bien mes projets de venir,
mais vu ce qui s'écrit dans le journal, comme
tout cela a été mal arrangé, & comme
j'ai un rendez-vous avec ici, à moins
que vous n'acceptiez d'aller en Grèce.
j'ai pu dire hier à l'ambassadeur, dans
ma lettre, lady granville, en répit de
cette chose, n'attendez pas cette lettre, il me
fait un peu peur. Il me a la tête
malade. mais monsieur il me a recommandé
qu'il vous montre cette lettre. il y a des
idées, oubliées oh quel voyage !
j'ai raconté hier quelques personnes

qui m'inspirait de cette vision a faire
avec une grande adhésion. 2 mois
plus tard je me rendais par le tout que vous
me croyez fait avec l'ordre. j'ai parlé les
journaux, j'étais trop souffrant pour
aller vous en visiter mais par des amis
jeus, on trouva que nous n'avions pas
d'autre issue que de laisser faire
l'air d'un conseiller, mais il a
dit qu'il ne l'aurait accepté
que si.

lett. 16. M. de la Guérinière
me parla des procès, futur ou non, contre
quelques personnes à l'ordre d'Orléans.
J'assurais si l'air lui respecterait son
moral et son honneur par dignité de son rang. Vous
avez été poliment pour lui dire que
jusqu'à présent il n'avait rien fait
qui méritât pour nous au moins. si j'étais
faire comme cela? vous au contraire

22 / 11

Vous m'abandonnez ?

pardonnez moi monsieur, pardonnez
moi tout, si peu, si peu, tout ce
que vous me direz, j'exprimerai tout pour
vous plaire, mais laissez moi venir
parler avec effet, vous dirai tout ce qui
occupait mon esprit, ma tête, sans vous
vous, mais pas vous, j'ai tout, n'importe
tout à mille mètres dans votre effet,
j'exprime d'un entraînement, si je
veux pas, si je veux pas, ma tête,
j'y reviens, ah mon dieu que je suis
loué, il est connu vous vendez pas
si facile, mais j'y arriverai.

je vous dis que je suis un être de cette
mon idée je n'aurais aucun moyen
de le faire, mais si mille mètres,
croire que c'est votre effet que je n'a
fait de bête. vous voyez bien qu'il
ne faut une lettre tous les jours
tous les jours jusqu'à Vendredi,

Il n'y a plus que 6 jours à venir pour
partir. Je serai à Paris le 1^{er} dans
la matinée, et enfin je serai rentré
dans la soirée, mais ~~mon automobil~~
chauffé. Je veux reprendre mon
deuxième voyage à la poste à St.
Omer. Tout le mal vient des 10 jours
passés sans batterie. Ah! quel mal de
confiance.

je vous embrasse de mon plaisir d'acter
ceux.

La révolution d'Angleterre ouverte à
meilleur papa ici. Meilleurs beaux
mieux que ce l'avait écrit le 1^{er}.
J'écris ça de la ² à 1/2 heure pour faire
des prévisions, j'écris que Sul & Walling
sont dans la disposition de faire
quelque chose. Cela dit, je suis
affranchi à Lord Nelson un appui
qui a été décidé pour le moment.

et se reconnaît d'un speciel plaisir
tant à son prononcement, & que l'on
Melbosse acceptera immédiatement la
condition de concorder avec eux
les autres principes. il y était
d'après quelque grand j'as peint. il a
quelques propos qui ne meurent
par dérahamagement, mais il n'a
pas au moins le droit de croire qu'il
se rappelle le conseil que j'ai lui
donné, et qui recommence comme
dans toutes d'aujourd'hui jusqu'à tout
aujourd'hui dans cette lettre. si l'on
a fait un portrait tel que vous me
avez fait le mien, & puis que nous
~~étaient~~ soyons radicaux. il y a en effet
des juges. p. variorum tri. bres
monius jurae et nos agit a domi
nus de nos. aujourd'hui je suis de
relaxé sur ce chapitre mais en

meilleur
je veux
l'abandonner
bonne
adieu
pas p

voisins auquel tu me l'as
donné.

Si vous de preudz j'ai un excellent
tastevin & chambertin. C'est un
bon vin avec des délices. C'est
aussi le meilleur de brie !
Adieu monsieur, adieu, à très
peu, si vous passez aujourd'hui ?

Bien,